


SIR WILFRID LAURIER

Le 17 février dernier le Canada, d'un océan à l'autre, sentait peser sur lui un deuil profond : une grande lumière venait de s'éteindre ; la mort de Sir Wilfrid Laurier étendait sur tout le pays comme un voile funèbre. Adversaires comme amis s'inclinaient devant sa tombe et, songeant à la perte qui les frappait, confondaient leurs regrets et leur admiration pour le grand disparu.

Le souvenir de son œuvre, le prestige de son talent et de sa haute personnalité s'évoquaient d'eux-mêmes, et soit qu'on le suivit, par l'esprit, dans l'opposition ou au pouvoir, on voyait sa gloire monter un jour à l'autre depuis l'aube de son entrée dans la vie publique jusqu'à son resplendissant crépuscule.

Tel était le sentiment unanime dans toutes nos provinces, mais il y avait quelque chose de plus chez nos compatriotes ; nous nous sentions atteints par sa part dans notre fierté nationale, et dans nos raisons de croire à la force de notre race. C'est l'œuvre cumulée d'hommes comme lui qui constitue le patrimoine national.